

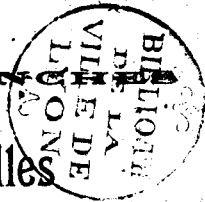
LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

12 Mois 9 fr
3^e An 5

Annonces la ligne 0.60
Reclames — 1.1

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Bêtes au théâtre</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
Par ci, Par là	MAUPIN.
Bonne nuit (poésie)	Charles VASSELIN
Lettre Parisienne : <i>Les Académies de Danse</i>	René GROUÉ.
Chronique féminine : <i>Le Triomphe de la ligne</i>	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : <i>La Province littéraire</i>	Marcel FRANCE.
Bulletin financier.	



CAUSERIE

Les Bêtes au Théâtre

Il se joue — en ce moment — à Londres, une pièce qui obtient un succès prodigieux.

Ce succès, si j'en crois mes confrères londonniens, n'est pas uniquement dû au talent des interprètes, mais aussi, et surtout, à ce fait qu'on y voit, — dans un décor représentant une cour de ferme, — une des actrices favorites du public, Mlle Day Marjorie, traire une vache.

Remarquez que ce réalisme dans l'Art ne se produit pas sur une scène de second ordre, mais à Drury-Lane, qui est certainement le théâtre de comédie le plus select de la capitale anglaise.

Je suppose que la direction s'est — pour ce spectacle nouveau — assuré le concours d'une vache laitière de premier ordre qui, tous les soirs, à la même heure, est en mesure de remplir copieusement la jatte qu'on lui présente.

Le soir où la dose attendue serait notoirement insuffisante, le public ne manquerait pas de protester et de crier qu'il n'en a pas pour son argent.

Je n'ose pas envisager le cas où la vache se refuserait obstinément à se prêter à l'opération, ce serait bien pis.

Oh ! pardon...

De même que les enfants, les grandes personnes prennent un plaisir extrême à voir des bêtes au théâtre; une pièce dans laquelle l'auteur dramatique fait intervenir un cheval, un âne, un chien, voire même un bœuf ou des moutons, est assurée de piquer vivement la curiosité du public.

Aussi, la présence des animaux sur la scène remonte-t-elle aux origines du théâtre même; dans les « Mystères » joués au moyen âge, l'étable et ses occupants, le bœuf et l'âne, était fidèlement reconstituée pour la visite des bergers et des rois mages. L'âne reparaisait encore aux tableaux suivants, comme le comparse obligé de la fuite en Egypte.

De tous les artistes à quatre pattes, le chien est celui qui tient avec le plus de conscience les rôles qu'on veut bien lui confier.

Que sera-ce donc le jour où il pourra s'exprimer à l'égal de l'homme?

Un musicien, qui a étudié d'une façon spéciale la voix des animaux, prétend, — en effet, — que l'aboïement du chien n'est pas un son naturel, mais une voix acquise durant des siècles de domesticité et qu'au moyen d'une petite opération chirurgicale, le chien pourra bientôt parler.

Un des plus vieux mélodrames du répertoire, qui se jouait sous la Restauration, le *Chien de Montargis*, fournissait au public l'occasion d'applaudir un terre-neuve, Munito, qui conduisait les juges à la tombe de son maître et démasquait l'assassin en lui sautant à la gorge.

A une époque plus rapprochée de la nôtre, — dans le *Juif-Errant*, d'Eugène Sue, — le chien Rabat-Joie prenait également une part importante à l'action.

A inscrire encore — au livre d'or de la race canine — le toutou qui cambriole si prestement le chapon des *Plaideurs* et que l'Intimé défend avec une émotion si communicative; le chien Actéon, de *la Reine Margot*; le caniche de *la Fille de Paillasse*; les trois chiens du *Collier de la Reine*; la meute de chiens courants de *la Jeunesse de Louis XIV*; le lévrier des *Danicheff*; les deux molosses du *Prince Zilah*, et les deux dogues qui, dans *la Case de l'Oncle Tom*, donnent la chasse aux esclaves.

Le chien Brésil s'était acquis — dans les *Mohicans de Paris* — une réputation qui reposait moins sur son intelligence que sur sa gourmandise et sa voracité.

Un os de côtelette, adroitement dissimulé sous quelques planches, l'incitait à gratter avec énergie l'endroit où se trouvait le corps de la victime, et quand — rappelé en scène par des bravos enthousiastes — on le voyait s'incliner devant le public, c'était tout simplement pacre qu'il lui fallait baisser la tête pour attraper le morceau de sucre que le souffleur lui offrait.

C'est à une suggestion du même genre qu'obéit, dans les *Pilules du Diable*, le chien qu'on voit rapporter le bras du personnage victime de l'explosion.

Au 1^{er} tableau de *Plus que Reine*, de Bergerat, Jane Hading paraît, portant

sous le bras un carlin figurant le « Fortuné » de Joséphine, cet illustre ennemi de Napoléon, qui ne pouvait pas voir le vainqueur des Pyramides et de Marengo, sans essayer de lui mordre les mollets.

Ce Fortuné a des liens de parenté avec le toutou qui, dans le Nouveau Jeu, permet à Brasseur de retrouver les traces de sa volage épouse.

Le cheval — autre ami de l'homme — a sa place marquée dans tous les cortèges : on le voit figurer dans la *Juive*, *Sigurd*, *Salammbô*, *Michel Strogoff*. Il supporte vaillamment le déchainement de l'orchestre ou le bruit de la fusillade, et sa bonne tenue laisse rarement à désirer.

On n'en saurait dire autant de l'âme qui ne se défait jamais complètement de sa rusticité et de son entêtement.

Dans *Don Quichotte*, Molière, qui remplissait le rôle de Sancho, n'eut pas à se louer de la collaboration de ce « frère inférieur ».

Comme il attendait dans la coulisse le moment de paraître, l'âne sur lequel il était monté prit subitement la fantaisie d'entrer en scène ; rien ne put l'en empêcher, si bien qu'après avoir tiré de toutes ses forces sur le licou, Molière n'eut d'autre ressource que de se cramponner aux portants du théâtre et de laisser glisser entre ses jambes l'aliboron qui — à la grande joie des spectateurs — fit une entrée prématurée, agrémentée d'un hi-han significatif.

Francisque Sarcey a plaisamment raconté une autre incartade du quadrupède cher à Sancho Pança.

Dans une revue de fin d'année qui se jouait aux Variétés, figurait un âne qui, pris du trac sans doute, du fameux trac, manifesta tout-à-coup l'intention évidente de s'oublier.

Au premier symptôme, Baron, avec la présence d'esprit d'un vieux comédien, s'empara d'un panier à filigranes d'or qui servait là d'accessoire, et, d'un geste de pudibonderie héroï-comique, détournant les yeux, il tendit le récipient et recueillit les effets de la peur.

(A suivre.)

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

M. Vizentini, ancien directeur du Grand-Théâtre de Lyon et directeur de la scène de l'Opéra-Comique, vient de mourir à Paris à la suite d'une paralysie générale qui l'avait terrassé, il y a quelques mois, en pleine force et en pleine activité : il était âgé de soixante-six ans.

Nommé directeur à Lyon après avoir été pendant de longues années directeur-régisseur du théâtre impérial Michel, à Saint-Petersbourg, il eut le grand honneur de monter dans notre ville et le premier en France, les *Maîtres Chanteurs* de Wagner.

•••

Dans le nouveau cahier des charges de l'Opéra, dressé par M. Briand, ministre de l'Instruction publique, nous relevons les conditions suivantes :

La durée de la concession sera de sept années à dater du 1^{er} janvier 1908.

L'apport du concessionnaire sera de 800.000 francs, dont moitié à titre de cautionnement, moitié à titre de fonds de roulement.

Au point de vue des obligations artistiques, le directeur de l'Opéra est tenu désormais de faire représenter par année, huit actes nouveaux de compositeurs français et de maintenir au répertoire — en le variant chaque année, — les œuvres principales des compositeurs classiques.

Il devra également faire représenter, pendant la durée du privilège, quinze actes de grands ouvrages à son choix non représentés à l'Opéra.

Les débutants auront droit à trois débuts. Il sera interdit de faire figurer en vedette des noms d'artistes sur les affiches annonçant les représentations.

•••

A l'Opéra municipal de Marseille, M. Dangès fera ses trois débuts dans *Aïda*, *Samson et Dalila*, *Hamlet*.

Mlle de Véry débutera dans *La Bohème*, *Le Chalet*, *Le Maître de Chapelle*.

Mlle Pierrick, dans la *Juive*, *Aïda*, *Les Huguenots*.

•••

A propos de *Guillaume Tell* que vient de reprendre la direction de notre Grand-Théâtre.

Méry était fanatique de la musique de Rossini. Un jour à Ems, un de ses amis, qui aimait à exciter sa verve paradoxale, lui soutint que les *papapapoum* qui revenaient à chaque entrée de Gessler étaient d'une faiblesse pitoyable.

— Eh ! bien, dit Méry, puisqu'il fallait battre aux champs sur son passage, c'était assez bon pour un mauvais tyran de quatre sous comme lui.

•••

M. Willy Burmester, le célèbre violoniste a gagné récemment un pari original à Turin, où il a prêté son concours à deux concerts.

Au cours d'un banquet donné en son honneur, quelqu'un émit l'opinion qu'un véritable virtuose tire des sons tout aussi mélo-

dieux d'un bon instrument d'une valeur de deux cents francs que d'un Stradivarius. M. Antonio Bonelli, le luthier bien connu, qui assistait au banquet, protesta et offrit de verser 20.000 francs au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance, à condition que M. Burmester consentit à tenter immédiatement l'expérience. M. Burmester accepta et M. Bonelli fit apporter de ses ateliers un violon tout neuf et un Stradivarius authentique.

Accompagné de trois témoins, M. Burmester se retira derrière un paravent et, pendant une demi-heure, joua alternativement des deux violons en les changeant toutes les deux ou trois minutes, sans que personne dans l'assistance, y compris M. Antonio Bonelli, eût pu exactement dire à quels moments précis il avait substitué le Stradivarius au violon ordinaire et *vice versa*.

Les pauvres ont gagné 20.000 francs ; les possesseurs du Stradivarius vont-ils en perdre 60.000.

•••

La célèbre tragédienne italienne Adélaïde Ristori vient de mourir à Rome, à l'âge de 84 ans. Elle avait épousé le marquis Capranica del Grillo.

•••

Voici de quoi faire terriblement enrager nos auteurs dramatiques. Il s'agit des droits que certaines pièces anglaises rapportent à ceux qui les élaborèrent.

Récemment a eu lieu à Brixon-Théâtre, à Londres, la « treize-millième représentation d'une pièce : le *Secrétaire Particulier*, qui fut créée en 1884, où elle rapportait à son auteur 24.000 francs par semaine, et qui a été jouée ensuite des milliers de fois en Amérique, en Australie et autres pays de langue anglaise. Le total des droits d'auteur de cette pièce dépasse aujourd'hui huit millions de francs.

Et ce n'est pas là, la pièce la plus fructueuse qu'on connaisse en Angleterre. *Rip Van Winkle*, de Joseph Jefferson, qui lui-même interprété plus de cinq mille fois le rôle principal, a rapporté plus de 20 millions de francs. Pendant trois hivers elle a été jouée à Boston — à raison de 92.000 fr. de droits d'auteur par semaine.

Une autre pièce, *Lune de Miel Chinoise*, a été jouée à Londres pendant deux ans et huit mois, sans interruption, et le total des sommes qu'elle a values à son auteur, en Angleterre, en Amérique et dans l'Afrique du Sud, etc., est évalué à 11 millions.

Faut-il ajouter que ce sont là des exceptions, et qu'en Angleterre, comme partout, hormis M. Pinero, qui a gagné 800.000 francs avec une pièce, en une année ; M. G. R. Sims, dont chaque franc a fourni une moyenne de 300.000 francs de droits d'auteur, et deux ou trois autres, la plupart des dramaturges anglais sont obligés de se contenter de moins.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Samson et Dalila, repris mardi soir, a été donné de nouveau jeudi pour la représentation de gala organisée avec l'appui de MM. Flon et Landouzy, et le concours des artistes du Grand-Théâtre par le Comité Yonnais du commerce et de l'industrie en l'honneur des délégués de la « City of London international commercial association ».

M. Verdier s'est montré, comme on pouvait s'y attendre, en pleine possession du rôle de Samson qu'il a marqué d'une touche si magnifique.

L'interprétation de l'œuvre de Saint-Saëns est complétée avec Mme Fiérens (*Dalila*), M. Gaidan (le Grand-Prêtre); Henri Sylvain (le vieillard hébreu).

En même temps que *Samson et Dalila*, la direction a fait représenter *Les Deux Billets*, opéra comique en un acte, de Florian, musique de Ferdinand Poise, joué par Mme Faber (Argentine); MM. Dezair (Scamarouche); Gardon (Mezzetin).

Pour la soirée de gala, le superbe ballet de M. Philippe Flon, *Myosotis*, terminait la soirée.

On annonce pour ce soir, samedi, 27 octobre, la première représentation (reprise) des *Contes d'Hoffmann*, avec le concours de Mme Lise Landouzy.

L'opéra fantastique en 4 actes, de J. Barbier, dont Offenbach a écrit la gaie et spirituelle partition, n'a pas été représenté à Lyon depuis 1885.

Voici les spectacles probables de la semaine, la direction ne pouvant être rendue responsable des changements occasionnés par le service :

Samedi 27, 1^{re} représentation (reprise) des *Contes d'Hoffmann*.

Dimanche 28, en matinée, concert donné par l'orchestre des Concerts Lamoureux.

Le soir: *Sigurd*, opéra en 5 actes, de Reyer.

Lundi 29: Relâche.

Mardi 30: *Les Contes d'Hoffmann*.

Mercredi 31: *L'Africaine*, 1^{re} représentation (reprise), opéra en 5 actes, musique de Meyerbeer.

Jeudi 1^{er} octobre, en matinée, *Lakmé*, opéra en 3 actes de Léo Delibes, avec le concours de Mme Lise Landouzy; le spectacle sera terminé par *Myosotis*, grand ballet de Ph. Flon.

Le soir: *Guillaume Tell*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Jeudi, a été donnée la dernière de *La Main passe*, le joyeux vaudeville de Feydeau qui, durant vingt représentations, a fait les beaux soirs de notre scène de comédie.

Vendredi, première de *Sous l'Épaulette*, la grande pièce militaire d'Arthur Bernède, qui obtint, cet hiver, un grand succès au théâtre de la Porte Saint-Martin, et que la direction Hertz et Montcharmont a monté avec le souci des détails et des soins dont elle est coutumière.

Sans entrer dans le détail de la pièce, disons que l'intrigue qui se passe en plein milieu militaire, met en scène des théories de dragons aux brillants uniformes. Ajoutons qu'une interprétation judicieuse des rôles, fera apprécier le talent des interprètes dont l'un, M. Marie de l'Isle, qui tient le rôle du lieutenant Forbach, fut l'un des créateurs de *Sous l'Épaulette*.

M. Boule, dont nous avons déjà pu apprécier le talent, est chargé du rôle du capitaine Mancelin.

En raison des représentations de Suzanne Munte, qui vient jouer *Parâtre*, le récent succès de Maurice Donnay à la Comédie-Française, *Sous l'Épaulette* n'aura qu'un nombre limité de représentations.

Ajoutons aussi que la direction des Célestins met en répétition une pièce qui vient à peine de voir le feu de la rampe à Paris: *Vous n'avez rien à déclarer*, vaudeville de MM. Pierre Weber et Hannequin, le succès actuel des Nouveautés.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

La première représentation de *Monseigneur* est fixée à mardi prochain, 30 octobre.



Par ci, Par là !

Je ne voudrais en rien entraver la marche de l'entente cordiale, dont les fondations deviennent de plus en plus solides, grâce aux nombreux banquets et promenades officiels, et dont je ne désespère pas de ressentir un jour personnellement les bienfaits; mais vraiment je trouve que l'abus des mots anglais dans notre vocabulaire devient obsédant au dernier point.

Lundi dernier en ouvrant les quotidiens aux colonnes consacrées aux courses de Lyon, j'étais abasourdi de voir qu'il n'y était question que de steeple-chase, de starting-gate, de starter, de clerck of the course, et quantités d'autres mots sentant la Tamise d'une lieue, et dont la lecture doit être bien obscure pour le profane qui n'est pas habitué aux termes des champs de courses et qui ne connaît pas l'anglais.

Nous avons déjà les « jockeys », « sports », « tubs », « cars », « bars », « tickets », « gentlemen » et quantité d'autres mots, qu'il serait curieux de citer, mais dont l'usage est devenu tellement fréquent, soit dans l'écriture, soit dans la conversation, que chacun en connaît le sens et ne s'en étonne plus ! Je trouve qu'il y en a déjà de trop et qu'il est profondément inutile d'en grossir le nombre à plaisir et sans aucune utilité. Notre langue, qui passe, à juste raison, pour la plus belle et la plus riche, n'offre-t-elle donc pas assez de ressources aux écrivains modernes ou est-ce par genre qu'ils la délaissent si souvent ?

Cette manie, qui consiste à trouver merveilleux tout ce qui est ou qui vient de Londres ou de New-York, menace de devenir un danger et si on n'y met entrave, il arrivera un moment où notre conversation n'aura plus rien de français, mais sera un patois mélangé de français et d'anglais, aussi désagréable à l'oreille, que parfaitement ridicule.

La réciprocité n'existe aucune part, et sauf deux ou trois mots passés dans le langage mondial, on peut être certain de n'entendre dans le West-End, ou à Brooklyn aucun terme français dans la bouche des Anglais et des Américains !

Ils conservent leur langue, leurs mœurs et leurs coutumes et dédaignent les nôtres et, en cela, ils ont parfaitement raison ! A nous de faire comme eux et de rester nous-mêmes !

MAUPIN.



BONNE NUIT

La fleur au jardin se ferme et sommeille;
Le ruisseau s'apaise et coule sans bruit.
A peine une étoile au firmament brille...
Bonne nuit !

L'oiseau fatigué, la tête sous l'aile,
Attend le soleil en son doux réduit.
Les agneaux pressés dorment pêle-mêle.
Bonne nuit !

Dans son lit bien chaud, l'enfant se repose.
Un songe enchanteur devant ses yeux luit :
Un sourire brille à sa lèvre rose.
Bonne nuit !

Sur la vaste mer, que seul il traverse,
Au sein des brouillards le navire fuit.
Le marin s'étend et le flot le berce.
Bonne nuit !

Le captif glacé sur sa planche dure,
Hors de son cachot en rêve est conduit.
Il est libre, il court; il voit la verdure...
Bonne nuit !

Pauvres cœurs lassés par votre âpre vie,
Martyrs inconnus que le sort poursuit,
Votre âme est une heure aux chagrins ravie,
Bonne nuit !

Ch. VASSELIN.

Lettre Parisienne

LES ACADEMIES DE DANSE

Le programme des danses inédites qui seront lancées pendant la saison 1906-1907 dans les salons parisiens vient de paraître. Cela s'appelle l'Agrach, la Valse bleue électrique, la Farandole électrique multicolore, la Polka rouge de Jupiter, le Tam-Chim, la Réjane. Jolis noms comme vous voyez, pleins de couleur, d'électricité et d'actualité, ce qui prouve qu'au besoin les professeurs de danse pourraient en remonter aux revuistes et même aux pyrotechniciens.

Le mode du professorat de la danse, à Paris, est plein de curiosité à pénétrer.

Les « Académies » sont ses temples : temples dans certains desquels on sacrifie exclusivement au culte de Terpsichore, mais dont plusieurs autres solliciteraient la plume de Balzac.

L'« Académie de danse » exige un appartement spacieux, de rez-de-chaussée ou de premier étage, et situé dans un immeuble de belle apparence. Elle se compose ordinairement de plusieurs salons placés sous la haute surveillance et l'officiel sourire d'une dame respectable, le plus souvent titrée, qui joue le rôle de maîtresse de maison. Un pianiste y est attaché (pas à la dame, à l'Académie !) Il lui incombe la tâche ingrate d'aider les néophytes à déchiffrer les pas nouveaux, que le maître à danser, autre subalterne en habit noir, mime devant eux.

Il ne faudrait point croire, cependant, que le rôle de cet utile comparse se borne à l'enseignement de la valse à six temps !

Passé midi, et jusqu'à six heures du soir, le maître à danser se fait rabatteur. Son complet à la mode de demain, son orchidée à la boutonnière, sa figure glabre d'ancien chorégraphe de l'Opéra (qu'il ne manque jamais d'être), ses escarpins inimitables de chic, sa canne à pomme d'or, se montrent dans tous les cafés du quartier.

Négligemment renversé sur un divan, jambes croisées très haut, afin que nul n'ignore la soie de ses chaussettes, cigarette turque aux lèvres, afin que ses grâces s'enveloppent d'un ballet bleu, il pérore :

— Fi des bals des palaces ! Je mets en fait qu'aucun des danseurs des soirées du Continental, du Majestic ou du Ritz n'est capable de valser durant dix minutes sans transpirer. Moi, ma méthode est autre. Glissez, mortels, n'appuyez pas (*ici, un fin sourire*) : telle est ma devise. La valse n'est pas un tournoiement de toupie, mais une marche de rythme pur. Elle n'épuise pas. Grâce

à ma méthode, je rends la santé en deux mois à la plus pâlotte des Parisiennes. Vous voyez ce chronomètre (*ici, exhibition d'un bijou éblouissant*) : il m'a été donné par un de mes anciens élèves, excellent bostonneur, à qui j'ai fait épouser six cent mille francs. On ne saura jamais combien un bostonneur élégant a d'avenir devant lui... Et remarquez que la leçon ne coûte que cent sous... Cent francs à forfait... Soirées à orchestre tous les premiers jeudis du mois... Garçon, je n'ai sur moi qu'un billet de vingt-cinq louis; faites porter ce bock sur mon compte !

Le salaire de ce seigneur est réglé comme le prix des petits pâtés : il touche dix francs par jour et dix francs pour chaque élève amené à l'Académie. Le danger des leçons privées des Académies n'existe pas; car, tout de même, on apprend à danser dans les Académies de Danse, l'enseignement y étant donné sous une forme intentionnellement austère qui « pose » la maison vis-à-vis les parents soupçonneux.

Autre chose apparaîtraient peut-être à l'étude les *soirées d'ensemble*, où « Madame » réunit ses élèves des deux sexes, parce que les mamans le long des tapisseries, et, toujours suprêmement distinguée, dirige de l'œil la stratégie des intrigues, règle de la main droite la mesure des danses, tandis que la main gauche contient le zèle dilapidatoire du domestique chargé de distribuer le sirop d'orgeat.

Gare alors aux célibataires ! Malins seront-ils s'ils échappent aux lacs tendus autour d'eux ! Ils n'ont pas à ignorer, en pénétrant dans ce guépier d'amour, qu'un beau mariage ébauché dans une Académie de Danse est pour cet établissement une réclame énorme, dont l'écho se répercute à travers toutes les familles où il existe des jeunes filles à marier.

— Mais, penserez-vous, et le directeur, que fait-il là dedans ?

Rien. L'habit noir du directeur d'Académie ne franchit jamais le seuil des salons. Monsieur est la puissance occulte qui, enfermée au fond d'un cabinet, paye, encaisse, fume des cigares de nababs, gagne beaucoup d'argent, et, entre temps, combine les danses nouvelles que tout Paris, puis toute la province, adopteront demain.

L'un d'eux — un seul — condescendit en une circonstance exceptionnelle à abandonner momentanément ses prérogatives pour se rendre à l'invitation de certaine présidente de la République dont vous m'épargnez de vous citer le nom.

La dame était corpulente, le professeur fluet. Les leçons ne marchaient pas toutes seules. Un soir, au sortir de l'Elysée, le maître croisa un officier de la maison militaire qui s'enquit plaisamment des progrès de l'élève.

— Oh ! très bien, très bien, déclara le chorégraphe, je me fais l'effet d'un moineau s'attaquant à une poule !

Le lendemain, l'impertinent reçut... cent francs et son congé.

Il n'avait volé ni l'un ni l'autre, entre nous...

René GROUË.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme (au premier)



CHRONIQUE FÉMININE

Le Triomphe de la Ligne

Vive la ligne ! Ce n'est pas là une exclamation destinée à mettre du baume à l'âme de la pauvre maman encore tout éplorée du départ de son grand garçon, déjà transformé aujourd'hui en un alerte petit *pioupiou*, j'ai seulement voulu indiquer d'un mot la tendance générale que les maîtres parisiens de l'élégance féminine ont donné à la mode de cet hiver : le triomphe de la ligne, le style de la toilette rigoureusement assoupli à la forme.

D'ailleurs on connaît déjà en province ce résultat des veilles inspirées des créateurs de la mode. C'est de la rue de la Paix, comme on sait même au Kamtchatka, que sortent les modèles *dernier cri*, les nouveautés qui donneront à la saison son allure spéciale, mais il ne faut pas quinze jours pour que les grands magasins se soient procurés les modèles des grands couturiers et les aient reproduits en étoffes et en fournitures moins chères. L'essentiel demeure. Aussi, la grande mode est lancée à quelques jours près à Paris, en province et même à l'étranger. Et cela ne va pas sans provoquer partout une fiévreuse activité : le coup de feu de la mode d'hiver.

Les moyens de se procurer les modèles sont le secret de la coulisse. Il arrive que des magasins de Paris et des grandes villes de la province et de l'étranger, soient commandités par des maisons de la rue de la Paix, pour ceux-là pas de mystère. Les autres grands magasins ont leurs émissaires, quelquefois femmes du monde dans la gêne, plus souvent actrices ou demi-mondaines, qui font la tournée des salons des couturiers ou des modistes de renom et s'y font habiller ou coiffer. C'est le modèle que le *mannequin* rapporte, qui est copié, et qui redevient ensuite, comme revenant bon de la dé-marche, la propriété du *mannequin*.

Et voilà comment le reflet des élé-

gances suprêmes et le secret que les grandes dames achètent à prix d'or, pénétrèrent jusque dans les plus modestes ménages et s'il est là une jeune femme de goût et aux doigts agiles, ce qui n'est pas plus rare en province qu'à Paris, la faculté d'assimilation, qui est un des dons les plus caractéristiques de la femme française, lui permettra d'adapter, à sa simple toilette, la fanfreluche à la mode ou de modifier, suivant la tendance de la saison, la forme d'un corsage et d'une jupe qui connurent déjà bien des saisons.

Ce sera, cet hiver, avons-nous dit, le triomphe de la ligne, pas d'artifice qui ne respecte les lignes du corps. Ainsi, bien que droits encore, les corsets comprimeront moins l'abdomen. Les jupes seront collantes dans le haut et très larges dans le bas, forme cloche. Le boléro aura encore de beaux jours, mais la redingote mi-ajustée, qui met la silhouette en valeur, sera plus en faveur que jamais. Les garnitures se font en broderies : broderies aux tons étincelants, mourants, ou broderies chinoises aux arabesques éclatantes et tordues avec le talent minutieux des Asiatiques. La calotte haute des chapeaux disparaîtra sous les paradis. Enfin les jupons seront de lingerie, les bas à jours, les bottines à talons plats et les souliers de couleurs à talons hauts etc., etc.

L'action d'une toilette féminine est très importante. La toilette d'une femme agit sur son entourage d'abord, puis sur la femme elle-même. Il y a là une action réciproque, très comparable aux rapports si souvent étudiés du physique et du moral. Toute femme un peu individuelle, si pauvre soit-elle, aura son style. Un détail insignifiant parfois, lui donnera ce cachet d'originalité, d'adaptation aux gestes familiers, aux expressions intimes, que la plus habile couturière ne saurait créer. C'est son âme entière que la femme doit extérioriser, si elle veut plaire de tout son charme.

« De même qu'il existe un rapport intime et cependant impalpable entre un effort littéraire et son auteur, ce qui a fait dire que le style c'est l'homme, il y a toujours une certaine relation entre la femme et la robe qu'elle porte.

Laurence ARNOTTO.

Chronique de la Mode

On rentre, on rentre ! et notre ville separe de ses plus beaux atours et de ses charmes les plus séducteurs pour attirer — véritable sirène — et serrer dans ses bras ceux qui s'étaient éloignés d'elle, et leur prouver qu'elle seule peut donner les joies de la vie et que, hors d'elle, il n'y a pas de salut.

Nos théâtres nous offrent des soirées vraiment selectes, il ne peut en être autrement avec les directeurs de talent et artistes d'une grande valeur qui dirigent nos deux scènes, avec un goût et un brio ignorés à Lyon depuis longtemps. Il faut, de votre côté, chères lectrices, donner à ces représentations toute l'élégance qui vous distingue et demander conseil à nos grands couturiers. Au Libre Echange, 51 rue de l'Hôtel de Ville, (Lyon), dont voici une toilette de soirée d'une forme exquise, en mousseline de soie rose transparentée de jaune, incrustée de médaillon de Chantilly blanc dont les contours sont sertis en très fin pailletage d'or mat ; petit boléro décolleté en Chantilly paillettes posant sur un corselet de satin rose dessinant un mouvement Empire, très ajusté, manches de tulle rose « braceletées » de petites fleurs de Saxe de différents tons, les mêmes fleurettes soulignant le décolleté arrondi.

Cette toilette de suprême élégance donne à la forme exquise la note la plus suggestive.

MARCELLE.

Mes conseils. — Je ne sais quelle est l'artiste qui s'est écriée un jour en se regardant dans son miroir : « La crème Thaïs c'est la beauté de la femme ». Je vous la recommande tout particulièrement pour son parfum suave, sa finesse, son velouté, elle est l'idéal de toutes ceiles qui tiennent à conserver l'éblouissante et saine beauté de leurs vingt ans.

Demandez à nos distingués parfumeurs, chimistes, 3 rue du Bât-d'Argent (Lyon) la crème et la poudre de riz Thaïs.

MARCELLE.

A la porte du Paradis

— Grand saint, je fus pécheur, c'est vrai mais je t'apporte Ce que l'on boit de meilleur sur terre où l'on boit trop Du ciel, à deux battants, saint Pierre ouvrit la porte Il avait reconnu le *China-Brun-Pérod*.

China Brun Pérod, liqueur de Voiron (Isère).



NOTES D'ACTUALITÉ

LA PROVINCE LITTÉRAIRE

« Une mort est enviable, écrivait hier M. Jules Claretie; celle du poète en prose que fut Emile Pouvillon. Etre le paysagiste délicieux de *Césette* et des *Antibel* et mourir en regardant, en montrant du doigt un paysage ! C'est la mort heureuse, celle du soldat croyant à la victoire, du peintre devant sa toile, du journaliste devant son papier. »

En effet, la veille de sa mort, Emile Pouvillon, en villégiature en Savoie, chez des amis, se promenait avec eux sur les bords du lac du Bourget, — le lac de Lamartine — quand, ému du charme du paysage, il leur dit : « On voudrait mourir ici ! » Et c'est le lendemain, comme il s'extasiait encore, à la même place, devant le coucher du

soleil, dans le soir délicat d'automne, qu'il sentit un brouillard passer devant ses yeux et qu'il expira sur l'épaule d'un de ses hôtes. On s'empressa, mais l'apoplexie avait achevé son œuvre, et c'est sur un brancard improvisé de branches et de feuillages que le cadavre du délicat et pénétrant romancier de *Jean-de-Jeanne* et de *Mademoiselle Clémence* fut rapporté au logis hospitalier.

Ses obsèques viennent d'avoir lieu dans sa chère ville de Montauban où il est né, où il a mené la douce et reposante vie de province, si propice à son inspiration et à son labeur littéraires et où il dort, dans le tombeau familial, son dernier et glorieux sommeil.

Emile Pouvillon était né en 1840, à Montauban et c'est une étrange ironie du destin qui fit qu'il n'y mourût pas, dans la vieille maison paternelle de la rue Coraille.

Cependant il avait eu, lui aussi, ses heures de fugue parisienne et il avait fait, au temps de sa prime jeunesse, ses « caravanes » ambitieuses dans les milieux littéraires et politiques de la Ville-Lumière. Elles furent courtes et bien vite désillusionnées. C'était vers 1868, il y collabora à deux journaux littéraires dont l'existence fut brillante, mais éphémère : la *Rue* de Jules Vallès et l'*Eclair* de l'époque. A l'*Eclair* il connut Alphonse Daudet, qui en était aux *Lettres de mon Moulin*, et Paul Arène qui venait de donner sa *Gueuse parfumée*. A la *Rue* il s'attacha d'amitié à un écrivain original, mort jeune et sans avoir donné sa mesure, G. Puisant, l'auteur de ce petit chef-d'œuvre d'ironie macabre : les *Ecrevisses du Petit-Antoine*.

On se rencontrait le soir au Café de Madrid, rendez-vous des politiques et littéraires de l'opposition à l'Empire, où dominait la grande voix de Gambetta au milieu de ses familiers de l'état-major républicain d'alors : Ranc, Spuller, Castagnary, etc.

Mais ce tumulte ne convenait pas à son tempérament recueilli, il rentra bientôt au pays et y vécut, régionaliste de l'espèce la moins commune, régionaliste pratiquant et résidant, tout heureux d'avoir repris racine dans le sol ancestral. Cependant il revenait de temps à autre à Paris où l'écrivain délicieux qu'il s'était révélé et l'homme du si beau caractère qu'on lui avait toujours connu, était accueilli avec le plus flatteur et le plus amical empressement. Mais ces apparitions étaient courtes, il se trouvait dépaysé, l'air natal était visiblement nécessaire à sa vie, comme à son talent ; c'était le seul, eût-on dit, qu'il respirât à l'aise.

Le premier roman qui consacra sa réputation fut *Césette* qui date de 1880, « simple histoire d'une paysanne ».

Puis ce fut, succès sur succès, *Jean de Jeanne*, les *Antibel*, drame rustique

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signé J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

TOUTES LES MÈRES

qui voudront préserver leurs jeunes enfants du **Group**, des **Angines** et des **Maux de gorge**, des **Convulsions** et des **Vers** devront leur faire porter jusqu'à l'âge de 8 ans

LE COLLIER RUSSE

GALVANO-ÉLECTRIQUE DU DOCTEUR WIATKA

Il vaut mieux prévenir que d'avoir à guérir

Le **Collier Wiatka** se vend 2 fr. dans toutes les principales pharmacies, drogueries et herboristeries. **M. G. BARLERIN**, chimiste, à **Tarare** (Rhône), l'expédie franco contre un mandat-postal de 2 francs.

Pour avoir des Enfants forts et vigoureux

leur faire manger des crèmes à la

FARINE MEXICAINE

du savant Benito del Rio — Une boîte pour 20 crèmes est expédiée franco, pour 2 fr. 25 par **M. G. BARLERIN**, de **Tarare**.

A LYON, 3, R. de la République, Pharmacie RUIZAND

Le **Collier Russe** se vend dans toutes les principales pharmacies de Lyon et du département.

qui rappelle *Phèdre* et en a tout le pathétique farouche et poignant, *Innocent*, *Chante-Pleure*, *Petites Ames Nouvelles réalistes*, et cette *Mademoiselle Clémence* qui est bien, en sa simplicité pourtant si attachante, l'étude psychologique la plus fine, la plus émue de sympathie que le roman ait donnée de l'âme de la vieille fille vivant sa torture morale secrète dans le milieu le plus adéquat, celui de la petite ville, surprise dans la cristallisation d'une âme, elle aussi, si vieillotte et si menue dans son intimité inquiète et jalouse :

« A cinq heures, — nuit noire encore — une cloche de couvent tintait, sonnait le réveil aux pauvres gens du faubourg : ouvriers, revendeuses, dévotes de la première messe, petites bonnes de mansardes. Déjà *Mademoiselle* remuait dans sa chambre. »

Puis c'est le départ pour l'église prochaine, « le départ comme une fuite le long des murs, dans le silence presque inquiétant de la rue. Et vite, la protection du porche, comme un autre chez elles, les demi-ténèbres de la nef, rassurantes avec la pâleur des vitraux qui commençaient à bleuir, et, au fond, à l'entrée du sanctuaire, la lueur intime de la veilleuse sacrée, pareille au rond de clarté de la lampe sur la table de famille. Les dévotes arrivaient, de vieilles figures dans de vieilles coiffes, des démarches appuyées de rhumatisantes, des pas tout petits, effleurants comme des scrupules, des entrées bruyantes de cuisinières talonnant des galoches sur les dalles. La chaise de *Mademoiselle* était au premier rang, entre le banc de communion et le confessionnal, si près de l'autel qu'elle percevait les plus légers mouvements du prêtre, le choc des burettes contre le calice, le raclement de la patène sur le corporal avant la sainte communion. »

« Aussitôt à genoux : en avant le chapelet : les *Ave* défilaient, récités à voix lente, par *Mademoiselle*, expédiés vivement par la servante qui s'arrêtait, attendait sa maîtresse au tournant de chaque dizaine. La messe dite il y avait un bout de conversation autour du bénitier, une chaleur de bavardage entre ces dévotes condamnées presque toutes aux froids monologues du célibat. Quelquefois un événement de la nuit animait le conciliabule ; et pendant que les commères en bas le commentaient en sourdine, de là-haut, du clocher, la nouvelle, agonie ou mort, s'en allait, vibrat à travers la solennité de l'aube.

« Il faisait grand jour quand *Mademoiselle* rentrait rue Verte. Et c'était l'accueil des meubles, la beauté des symétries, la splendeur des porcelaines et des cuivres. Alors le travail commençait... »

Le *Temps* définit ainsi le style d'Émile Pouillon : « Ce style net, très coloré est un mélange extrêmement at-

trayant de pureté latine et de saveur du terroir. Ses paysages clairs et vivants, d'un art très poussé, d'un relief étonnant, n'encombrent et ne ralentissent pas l'action, n'étant jamais des hors-d'œuvre de virtuosité. Ce sont les âmes de ses héros, généralement simples et droites, parfois violentes, mais toujours près de la nature qui occupent le premier plan du tableau. Au fond, Pouillon était un classique, et il est impossible en le lisant de ne pas songer un peu à Virgile et à Théocrite. »

Tel est l'écrivain que l'Académie ne jugea pas digne de s'asseoir, sous la coupole du palais Mazarin, à côté de tant de médiocrités illustres que la postérité ignorera comme les ignorent leurs contemporains. Il était trop de sa province et, Dieu merci ! pour les lettres françaises.

Marcel FRANCE.

CONCERT YSAYE

C'est la première fois que le maître Ysaye consent à effectuer une tournée en France qu'il commencera par Lyon où il donnera le 8 novembre, salle des Folies-Bergère, un superbe concert. Tous ceux qui aiment la musique viendront applaudir Ysaye considéré comme le plus grand violoniste de notre époque.

La location est ouverte chez M. Dulieux éditeur de musique, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville.

L'ESPRIT des AUTRES

Un homme étant mort subitement, il fallut prévenir sa femme. La mission était délicate et demandait beaucoup de tact. Quelqu'un dit :

— Fiez-vous à moi, je vous promets de m'y prendre bien.

Arrivé à la maison du défunt, le porteur de la triste nouvelle aperçoit à la fenêtre, prenant tranquillement l'air celle qu'il devait prévenir.

Il l'interpelle immédiatement.

— Eh ! bonjour, Mme veuve Une Telle.

— Comment, veuve ? Je ne suis pas veuve.

Alors, l'autre d'un air finaud :

— Combien voulez-vous parier que si ?

A Marseille.

Un voyageur, descendu à l'hôtel, prie le garçon de lui donner une chambre d'où, spécifie-t-il, on ait une belle vue.

Et le garçon, le conduisant vers une chambre qui regarde la mer :

— Voilà ! Vous avez l'Algérie en face !



Bout de conversation dans un salon :
— Oui, dit quelqu'un, à quinze ans
la femme se *dessine*...

Boireau interrompant :

— Et à trente, elle se *peint* !



— C'est drôle tout de même, disait
l'autre jour un *jocrisse*, paradant sur
des tréteaux à la fête de Saint-Cloud,
c'est très drôle !...

— Quoi ! réplique le *bourgeois*, en
soulignant cette question du tradition-
nel soufflet.

Et Jocrisse pleurnichait.

— On dit toujours : « Qui voit ses
veines voit ses *peines* », pourtant il est
bien certain que les gens qui ont des
peines, n'ont pas de *veine* !!!

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée*
publie chaque année contiennent 52 gra-
vures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000
dessins de toutes sortes : dessins de mode,
de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24
feuilles de patron en grandeur naturelle de
tous les objets constituant la toilette, depuis
le linge jusqu'aux robes, manteaux, vête-
ments d'enfants ; des chroniques, des recet-
tes, etc. Les romans illustrés peuvent être
téliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées,
un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr.,
3 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

LA VIE HEUREUSE

La ravissante boucle de ceinture, réhaus-
sée d'un émail d'art sur argent, offerte en
remboursement d'un an d'abonnement à la
Vie Heureuse et la *Mode Pratique* réunies,
constitue le bijou, le plus en vogue de la sai-
son.

Pour la recevoir franco par la poste, il
suffit d'envoyer à la librairie Hachette et
Cie le montant du renouvellement de l'a-
bonnement à ces deux Revues, plus 2 fr. 50
pour frais d'écrin et de manutention.

LE CORDON BLEU.

REVUE BI-MENSUELLE

Le journal le *Cordon Bleu* (12^e année),
abonnement 10 francs par an, paraît le 1^{er}
et le 15 de chaque mois et contient avec des
menus de nombreuses recettes de cuisine et

de pâtisserie bourgeoise. Ces recettes ayant
été exécutées aux cours de cuisine du *Cor-
don Bleu* par des chefs professionnels, leur
parfaite réussite est assurée.

Envoi gratuit du spécimen du *Cordon Bleu*,
129, faubourg Saint-Honoré, Paris VIII^e.
Téléphone 565-39.

Speacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et
attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(C.urs Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spec-
tacle varié.

THE ROYAL VIO

(Nouvel-Alcazar ancien Cirque Nancy)

Grand cinématographe parlant, l'impé-
rator des cinématographes ; représentations
tous les soirs à 8 h. 1/2. — Dimanches et
fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai Saint-Antoine)

Tous les soirs, *Les Aventures d'un gone*
de Lyon, pièce nouvelle.

Jeudis et dimanches, matinée de famille,
à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 23 octobre.

Les places de Londres et de New-York
font preuve de meilleures dispositions, ce
qui tendrait à faire croire à une améliora-
tion de la situation monétaire. Notre mar-
ché ne reste pas indifférent à ce change-
ment et nous constatons, aujourd'hui, un
raffermissement des cours dans presque
tous les compartiments.

La Rente française, en meilleure ten-
dance, s'inscrit à 95,67 ;

Le groupe des établissements de Crédit se
montre résistant. Le Comptoir National
d'Escompte vaut 668 ; le Crédit Lyonnais,
1.170 ; la Banque de Paris, 1.555, le Cré-
dit Foncier, 685 et la Société Générale,
653.

A signaler un bon courant de demandes
sur la Banque de Bordeaux à 516 francs.

Les Chemins français sont calmes ; le
Lyon à 1.310 ; le Nord à 1.715 ; le Midi à
1.102 et l'Orléans à 1.335.

Le Suez est soutenu à 4.470 ; le Rio cote
1.905.

Les Rentes étrangères sont, pour la plu-
part, en légère reprise : L'Extérieure se né-
gocie à 94,90, le Portugais à 70.10, l'Italien
à 102,65 et le Turc à 93.42.

Les Fonds russes sont particulièrement
fermes ; le 5 % 1906 à 85,30, le 3 % 1891
à 61,50 ; le 1896 à 60,30 et le Consolidé à
71,30.

Le Bec Auer donne lieu à des transactions
animées à 310 et Ceyreni-Berg à 237.

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée N^{os} 1, 3, 5, 7, 9.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

La Compagnie vient de publier un Album artistique
intitulé : *Itinéraire illustré : Paris-Lyon-
Marseille-la Côte d'Azur*. Cet album contient,
avec des notices sur les points les plus intéressants situés
sur l'itinéraire, de fort jolies illustrations en simili-gra-
vure et dessins à la plume ; cet album est, en outre,
orné de panoramas cartographiques mettant sous les
yeux du lecteur non seulement les villes et localités si-
tuées sur la ligne du chemin de fer, mais encore les
pays avoisinants dans un rayon fort étendu.

L'album est mis en vente, au prix de 0 fr. 50 l'exem-
plaire, dans les bibliothèques des principales gares du
réseau ; il est envoyé également à domicile sur demande
accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste et adressée
au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Di-
derot, à Paris.

FÊTE DE LA TOUSSAINT

A l'occasion de la Fête de la Toussaint, les coupons
de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir
du 27 octobre, seront valables jusqu'aux derniers trains
de la journée du 5 novembre 1906.

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anc^{es} Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâtisseries, ména-
ges et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de che-
minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.

Demandez Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

MAISON FONDÉE EN 1830

FABRIQUE DE COUTELLERIE

Lunetterie et Optique de 1^{er} choix

BOURDIN

4, Place du Change, LYON

VIN DU D^R SOLENNE

SPÉCIFIQUE

Contre l'Anémie, le Surmenage, l'Affaiblissement général

VIN MARTIAL PAR EXCELLENCE

Dépôt : Pharmacie MODERNE, 5, Rue Ste-Catherine, LYON

Et dans toutes les Pharmacies

CORSETS SUR MESURE

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

Ceintures pour Sports

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

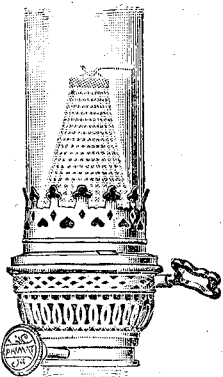
LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre



INCANDESCENCE PAR LE PÉTROLE

LA LUMIÈRE INTENSE ET COMMODE POUR LA VILLE ET POUR LA CAMPAGNE.
La plus belle lumière du monde, celle qui revient le MEILLEUR MARCHÉ est obtenue par le

BEC PRIMAT (Marque déposée)

Le plus solide et le mieux conditionné des becs à incandescence par le pétrole. Il se visse sur toutes les lampes à pas de vis de 14 lignes et au-dessus (39 m/m de diamètre). — CONSOMMATION : UN LITRE en 15 HEURES, avec un POUVOIR ECLAIRANT de 60 Bougies (garanti). Une instruction est jointe à chaque Bec.

PRIX DU BEC COMPLET, avec verre et manchon : 12 fr.

Envoi franco gare, contre mandat de 12 fr. 85

J. CHUIT, Fabricant de Lampes, 3, Rue Bât-d'Argent, LYON

NOTA. -- Le bec « PRIMAT » est le seul pouvant être mis dans toutes les mains et ne demandant pas plus de soins que les becs ordinaires.

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT 25.000 fr. - 2 LOTS DE 5.000 fr.

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 lots, tous payables en argent, donnant 45.000 fr.

TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906

Le Billet : UN Franc

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tab., et pr recevoir à domic., envoyer mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affr. à 0.15 c. par 5 bil. à l'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon

POCHETTE DES
LOTÉRIES DU 5 DÉCEMBREMutualité Maternelle, Institut Général
Dentelle au Foyer, Orphelinat de l'Enseignement

UN SEUL TIRAGE

Ensemble des GROS LOTS :

UN MILLION VINGT-CINQ MILLE Francs

1.764 Lots pour 1.464.000 Francs

Prix de la Pochette contenant les 4 Billets, 4.10 franco

DEMANDEZ LA POCHETTE DU 5 DÉCEMBRE

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal

PAPIER CHASSECOR

LANGLADE, rue Thomassin, 8, Lyon

Prix : 0.75, franco 0.80 en timbres

LOTÉRIE DE GRAY
(HAUTE-SAONE)

Gros Lot : 100.000 fr.

1 Lot de..... 5.000 fr.

2 Lots de..... 1.000 fr.

4 Lots de..... 500 fr.

50 Lots de..... 100 fr.

58 Lots pour 24.000 fr.

Tirage : 20 Décembre 1906

Prix du Billet : 50 cent.



LINGERIE, TROUSSEAUX

ET

Layettes

CLERC & ROUX

42, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

CHEMISERIE
Bonneterie, Toilerie

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

LYON - 14, Rue Confort, 14 - LYON

La Revue Bi-Mensuelle des Tirages Financiers

paraissant les 12 et 25 de chaque mois

ABONNEMENT : pour la France, 2 fr. ; pour l'Etranger, 3 fr.

MODES, 15, r. Gasparin

Madame DAVID GACON a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle revient de Paris avec un grand choix de modèles des bonnes maisons. Les nouveautés de la saison seront exposées en son salon le jeudi 18 octobre et jours suivants. — Prix modérés.

LOTÉRIE DE CHAMBERY

Tirage irrévocable : 30 Novembre 1906

Gros lot : 100.000 fr.

2 lots de.. 12.000 fr.

5 lots de..... 1.000 »

10 lots de..... 500 »

100 lots de..... 100 »

Soit 118 lots pour 144.000 fr.

Tous payables en espèces

Le Billet : UN franc